

LA DEBAUCHE

RÉDACTEUR EN CHEF.

VENGEANCE D'UN MARI.



est le jour de Noël; L'auberge du Lion d'or étincelle de cuivre et de sciencie; des parfums délicieux s'échappent de la vaste cheminée où rôtit une oie géante, fumant comme un cratère, brillant comme un lingot d'or.

Tandis que le tourne-broche ronfle en cadence, l'oie grasse vaale doucement devant la flamme pétillante, en versant dans la lèche-frite des torrents de larmes parfumées.

Debout devant l'âtre, le bonnet sur l'oreille et le trident à la main, un colosse surveille et contemple l'oie. C'est Harris l'aubergiste.

A ses pieds est couché un boule-dogue aux crocs formidables, à l'œil sanglant.

Harris et le dogue regardent l'oie fumante et dorée, puis ils se regardent l'un et l'autre. Ils se comprennent, ils se ressemblent.

Une douzaine de clients ont pris place à table; ils attendent l'oie en vidant des brocs.

Autour d'eux s'empresse une adorable petite femme au sourire angélique, aux doux yeux bleus, c'est Madame Harris.

Si l'aubergiste ressemble au boule-dogue, Madeleine a un air de famille avec la madone appendue au mur entre une image du Juis-Errent et un portrait du général Lafayette.

Avez-vous remarqué que parmi les clients du Lion d'or; il en est un à qui Madeleine sourit plus doucement qu'aux autres? C'est François le beau fermier.

Ils s'aiment depuis un an, et la cave de l'auberge pourrait en raconter de belles sur leurs rendez-vous.

Harris l'aurait ignoré toute sa vie, si de perfides allusions, de sottises réticences n'étaient venues éveiller ses soupçons.

Averti par le zèle empressé des voisins, l'aubergiste est édifié sur son sort. Il ne dit rien, observe, attend. Croyez-vous, par exemple, qu'il regarde si l'oie est cuite? Non, il guette du coin de l'œil le beau fermier, qui cause avec Madeleine.

Les deux amants ne se doutent de rien; aussi pleins de confiance que d'amour, ils se sentent faits l'un pour l'autre, et se croient le droit de s'aimer.

Voilà trois heures que l'auberge du Lion d'or retentit du cliquetis des fourchettes et des verres. On ne voit plus que des bouteilles vides et le squelette encore imposant de l'oie. Il fait nuit, il gèle à pierre fendre, et les clients s'en vont un à un en serrant la main de l'aubergiste.

Il y a longtemps déjà que François est parti. Il y a longtemps aussi que Madeleine est allée ranger la cave et tirer du vin, et les convives ont souri en regardant l'aubergiste.

Sa jalousie est éveillée, Harris siffle son chien, traverse la cour, arrive à la cave.

Madeline est bien là, tirant du vin en chantonant un vieux Noël. Elle est seule, elle est bien seule. Il s'est trompé.

—Remonte, lui dit-il, il y a du monde dans la salle.

Et il se dispose lui-même à suivre sa femme. Mais, au même instant, le boule-dogue se met à tourner autour de la cave en sifflant, en grondant. Il s'arrête regardant l'aubergiste et semble lui dire:

Il est là!

C'est en vain que Madeleine, plus pâle qu'une morte, appelle le chien.

Deux fois l'affreux boule-dogue s'est dressé contre la cave en aboyant. Il va, il vient, tournant bondissant, montrant ses crocs horribles, souillant de sa bave les barils et les tonneaux, frappant les parvis de la cave avec sa grosse tête massive, comme s'il cherchait une entrée. Tout-à-coup, il se fait dans la cave un léger craquement qui met le comble à la fureur du chien.

Harris est renseigné.

—Mais viens donc! s'écrie Madeleine en appelant son mari. Il est grand temps d'allumer les lampes.

Tu les allumeras. Je reste. J'ai envie de nettoyer ma cave.

—Un jour de Noël!

—Cela ne te regarde pas. T'en iras-tu enfin?

Et il pousse brutalement Madeleine, qui sort en tremblant comme une feuille.

A côté de la cave est un puits. L'aubergiste pose sa veste, allume sa pipe, s'arme d'un seau.

Ce n'est pas du sang qu'il va verser. C'est de l'eau.

Ainsi pas de scandale! il nettoie sa cave et, si quelqu'un s'y est caché, tant pis! Est-ce que ça le regarde!

On dirait que le boule-dogue a tout compris. Il n'aboie plus, de sa large langue pendante il lèche à main de son maître, le suit pas à pas du puits à la cave de la cave au puits; l'aubergiste sourit et le chien agite le tronçon de sa queue. Ils sont contents.

Les seaux se succèdent sans relâche: il y a plus d'une heure que Harris fait l'office d'une pompe.

De temps à autre, il s'assied sur un baril; avale un verre de vin et bourre sa pipe en caressant le boule-dogue.

Puis il recommence.

Vingt fois le meunier a été sur le point de sortir de la cave et d'engager une lutte avec son bourreau; mais il perdrait sa chère Madeleine, et il aime mieux mourir que trahir sa maîtresse.

Et, à mesure que l'eau monte, ses forces s'en vont. Il ne se sent déjà plus.

Et Harris déploie une vigueur nouvelle, une ardeur infernale, vidant les seaux par dessus sa large épaule comme il ferait d'un simple broc. Cet homme submergerait le monde.

Tout-à-coup, un long soupir s'exhale de la cave, et le boule-dogue y répond par un aboiement joyeux. Est-ce que François se serait évanoui? Tout se tait. Le maître et le chien se regardent.

Et, à mesure que l'eau monte, ses forces s'en vont. Il ne se sent déjà plus.

Et Harris déploie une vigueur nouvelle, une ardeur infernale, vidant les seaux par dessus sa large épaule comme il ferait d'un simple broc. Cet homme submergerait le monde.

Si le supplice de l'amant se comprend, les tortures de Madeleine se devinent. Elle quitte la salle pour se jeter aux pieds de son mari, lui avouer sa faute, lui demander la grâce de son amant.

Mais elle sait bien que Harris la tuera. Arrivée à la porte de la cave, elle tombe brisée, évanouie, et c'est à peine si la malheureuse femme peut regagner son comptoir.

L'aubergiste a calculé que François en avait jusqu'au cou et, comme il ne veut pas le noyer tout à fait, il remet sa veste, appelle le boule-dogue et rentre dans la salle.

Madeline, en proie à une fièvre ardente, vient de se mettre au lit.

Jamais Harris n'a été plus gai; tandis qu'il engage un cent de piquet en sirotant un verre de punch, le boule-dogue se campe fièrement au milieu du foyer, comme s'il était ravi de l'emploi de sa journée.

Depuis qu'elle est couchée, la pauvre Madeleine n'a fait que pleurer. Qu'est devenu son beau fermier? Est-il encore dans la cave? Si François était mort!.....

—Eh bien! s'écrie-t-elle tout à coup en sautant à bas de son lit; qu'on me tue si l'on veut: j'y vais.

Et, s'enveloppant d'un châle, elle s'élançait vers la cave, écoute, appelle. Un soupir lui répond, et elle entend le bruit d'un corps qui grimpe, qui retombe. L'eau jaillit de la cave, puis clapote sourdement.

Il est là! il vit encore! La vaillante petite femme bondit sur la cave, se cramponne aux planches, saisit son amant qui, par deux fois, a failli l'entraîner, le soutient, l'attire, l'aide enfin à sortir de son tombeau de glace.

Comme elle est imposante et belle, notre petite Madeleine, soutenant dans ses bras nus l'amant qu'elle vient de sauver, l'encourageant de sa douce voix, lui souriant d'orgueil et d'amour! Son mari peut venir, il peut la tuer, qu'importe elle est prête à tout braver.

Le beau fermier est sans force et sans voix. A chaque pas, il chancelle, mais la vue de Madeleine le ranime; son courage, son amour le fortifient.

Appuyé sur l'épaule de sa maîtresse, il gagne la porte du jardin, puis les champs, et Madeleine ne le quitte des yeux que lorsqu'il a disparu, que lorsqu'il est sauvé.

Harris a fini sa partie de cartes et congédié les habitués du Lion d'or. Une rainte l'agite: si François était mort!.....

Au moment de se coucher, il se rendurtivement à la cave, et se n'est pas sans une vive émotion qu'en se hissant sur un escabeau, il aperçoit vaguement un objet noir qui émerge de l'eau. C'est François.

Tandis que le convoi funèbre défile lentement devant la porte du Lion d'or, Harris, blotti derrière la haie du jardin, sourit cruellement à la vue de Madeleine éplorée, suivant la bière du fermier; une joie féroce illumine sa grosse tête et sa large main caresse le boule-dogue aboyant après le cercueil de l'amant.

—J'irai, dit simplement Madeleine.

Tandis que le convoi funèbre défile lentement devant la porte du Lion d'or, Harris, blotti derrière la haie du jardin, sourit cruellement à la vue de Madeleine éplorée, suivant la bière du fermier; une joie féroce illumine sa grosse tête et sa large main caresse le boule-dogue aboyant après le cercueil de l'amant.

—J'irai, dit simplement Madeleine.

Tandis que le convoi funèbre défile lentement devant la porte du Lion d'or, Harris, blotti derrière la haie du jardin, sourit cruellement à la vue de Madeleine éplorée, suivant la bière du fermier; une joie féroce illumine sa grosse tête et sa large main caresse le boule-dogue aboyant après le cercueil de l'amant.

—J'irai, dit simplement Madeleine.

Tandis que le convoi funèbre défile lentement devant la porte du Lion d'or, Harris, blotti derrière la haie du jardin, sourit cruellement à la vue de Madeleine éplorée, suivant la bière du fermier; une joie féroce illumine sa grosse tête et sa large main caresse le boule-dogue aboyant après le cercueil de l'amant.

—J'irai, dit simplement Madeleine.

Tandis que le convoi funèbre défile lentement devant la porte du Lion d'or, Harris, blotti derrière la haie du jardin, sourit cruellement à la vue de Madeleine éplorée, suivant la bière du fermier; une joie féroce illumine sa grosse tête et sa large main caresse le boule-dogue aboyant après le cercueil de l'amant.

LE MARI EN SAVAIT QUELQUE CHOSE!



Visiteur—Votre femme a une touche puissante, masculine même: ne trouvez-vous pas?

Le mari—Oui, plus si possible de dire.

UN DIMANCHE À LA CAMPAGNE.



En voulant échapper au chien qui le poursuivait, le jeune Emile a mis le feu à la meule de foin et s'est assis sur un nid de guêpes; et la maudite bête attend qu'il descende!

la tête de François? Non, c'est en casquette.

—Il est sorti! il a pu sortir! s'écrie l'aubergiste. Eh bien! j'ai mieux cela! un cadavre est toujours gênant.

Trois jours après, François a succombé à une fluxion de poitrine, et les bons voisins se sont empressés d'apporter la nouvelle au Lion d'or, pour se repaître de la douleur de Madeleine. Mais la vaillante petite femme, domptant son émotion et refoulant son désespoir, résiste à cette épreuve suprême avec l'héroïsme de l'amour.

Quant à l'aubergiste, il se fait répéter la lugubre nouvelle comme s'il ne pouvait y croire et regrette bruyamment ce pauvre François, ce cher François, ce bon et lent, ce fidèle ami, et je vous laisse à penser si cette explosion de regrets a fait sourire les voisins qui, connaissant les amours du défunt, ignoraient le drame de la cave.

Le jour de l'enterrement de son rival, il simule une entorse et dit à sa femme: —Habille-toi, Madeleine. Il faut que tu me remplaces au convoi de ce pauvre François. Tu le vois, je ne puis mettre un pied devant l'autre.

—Mon Dieu!.....fait la malheureuse femme en tournant un regard suppliant vers son mari.

—Je le veux! interrompt l'aubergiste d'une voix sourde. François était l'ami de la maison.

—J'irai, dit simplement Madeleine.

Tandis que le convoi funèbre défile lentement devant la porte du Lion d'or, Harris, blotti derrière la haie du jardin, sourit cruellement à la vue de Madeleine éplorée, suivant la bière du fermier; une joie féroce illumine sa grosse tête et sa large main caresse le boule-dogue aboyant après le cercueil de l'amant.

—J'irai, dit simplement Madeleine.

Tandis que le convoi funèbre défile lentement devant la porte du Lion d'or, Harris, blotti derrière la haie du jardin, sourit cruellement à la vue de Madeleine éplorée, suivant la bière du fermier; une joie féroce illumine sa grosse tête et sa large main caresse le boule-dogue aboyant après le cercueil de l'amant.

—J'irai, dit simplement Madeleine.

Tandis que le convoi funèbre défile lentement devant la porte du Lion d'or, Harris, blotti derrière la haie du jardin, sourit cruellement à la vue de Madeleine éplorée, suivant la bière du fermier; une joie féroce illumine sa grosse tête et sa large main caresse le boule-dogue aboyant après le cercueil de l'amant.

—J'irai, dit simplement Madeleine.

Tandis que le convoi funèbre défile lentement devant la porte du Lion d'or, Harris, blotti derrière la haie du jardin, sourit cruellement à la vue de Madeleine éplorée, suivant la bière du fermier; une joie féroce illumine sa grosse tête et sa large main caresse le boule-dogue aboyant après le cercueil de l'amant.

Mosaïques.

LE THÉ DE MME. GIBON.

Henri Monnier est peu lu, ses œuvres sont rares en librairie, il est mort pauvre et chargé d'années, il a achevé tristement sa vie, il est l'auteur du fameux thé de Madame Gibon cette scène célèbre qui a laissé une locution dans la langue française.

C'est Mme. Gibon qui parle: Belle chose que votre thé: Tenez, une fois, le médecin me dit:

—Qu'appellez-vous du thé?

—Plante potagère.

—Bon. Où qu'ça s'achète?

—Partout.

J'prends mon tabellier; j'vas donc chez l'apothicaire qui me renvoie chez l'épicier. l'm'dit:

—Pour combien?

—Pour deux livres.

—On n'en fait pas.

—Pour combien donc qu'on en fait, pour 3,000 francs?

—Pas moins de vingt sous. Je tends mon tabellier.

—Non, donnez-moi votre main.

Il me met trois petits grains noirs dans le creux de la main, et voilà pour mes vingt sous. J'ne r'viendrai pas tous les deux jours, que j'me rappelle que j'lui dis, et j'm'en enfus.....J'mets sus le feu mon thé, en le faisant, comme dit l'épicier, fuser dans l'eau. Je bats, je bats.....je goûte, c'était fade, sans montant, sans rien. Je dis: cet homme qui trouve le lait à son déjeuner trop doux, qui y met de l'eau de vie, ne prendra jamais ça; j'y mets un peu de vin, un peu de café..... du cornichon, de la moutarde.....du veau.....de la compote.....un peu de pain d'épice.....des petits radis roses..... du sel, du poivre.....je bats et je lui fait prendre; ça fait purée.....je bats toujours: enfin, il n'eut pas plutôt tout pris que le voilà qui.....enfin de tous les côtés. Il fut malade trois mois; vous sentez, cet homme, ça lui avait sargé l'estomac..... Belle chose que votre thé?

Une nuance de langage saisie au vol chez un concierge:

M. X.....?

—Nous n'avons pas ce nom-là dans la maison. Qu'est-ce qu'il fait, ce monsieur?

—Journaliste.

Le concierge avec un dédain superbe: —Nous n'avons pas ça dans la maison. Et du reste, j'abomine les journalistes.

—Pourquoi?

—Parce qu'ils écrivent dans les journaux. Parbleu!

INCIDENTS DE CHEMIN DE FER.

Dans un compartiment de première classe, deux messieurs, dont un décoré, sont seuls en présence.

—Voulez-vous me permettre de fumer? demande poliment l'un d'eux à son compagnon de route.

—Non, monsieur! à aucun prix répond l'autre.

Mais à peine a-t-il formulé ce refus qu'il se met tranquillement à allumer un cigare.

Alors l'autre, d'un ton légèrement indigné:

—Comment, vous ne voulez pas me permettre de fumer, voilà que vous fumez vous-même!

—Pardon! je ne vous empêche pas, réplique le voyageur décoré; quant à vous le permettre, c'est impossible: je suis inspecteur de la compagnie!.....

Un mot inédit de Troyon le célèbre peintre d'animaux:

Un jour il partait pour Enghien..... Un gros bourgeois monte dans son wagon, s'installe, salue et entame la conversation.

—Ma foi, monsieur, quand on voyage, on est bien aise de savoir avec qui on se trouve. Je suis dans les alcools, j'arrange les cognacs, je tripote les trois-six; en un mot je fais de l'esprit.....

—Et moi, répond Troyon, je fais la bière.

